Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 2

Artikel: Lou Ravi et les autorités
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558584

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

destin, en lettres de feu d'étoiles, sur le papier sombre de la nuit... Pourquoi c'est Sosthène qui sait vous lire? Personne ne le croit!»

Mais le berger, gardant aux cîmes des collines, a lu, lui aussi, à grands coups d'étoiles, la Nouvelle au ciel. Lui aussi a entendu l'Ange et l'a cru. Sarah l'Egyptienne, la servante des Saintes Maries, et le Gitan, du fond de sa Hongrie ont couru vers l'Etable, sans discuter, au cri du Messager. Ici, le Boulanger, le Rémouleur, la Poissonnière, tous les autres santons du peuple aux pieds lourds de la Terre-Mère, ont cru eux aussi à l'Annonce à travers le Ravi et à sa suite les voilà tous partis. Sans l'ombre d'un doute ils iront jusqu'au bout, jusqu'à cette Crèche où, symboliquement, l'Aveugle reverra la lumière en voyant l'Enfant-Dieu, où le Vannier retrouvera, suprême bien, son fils volé, et le Bohémien qui le lui rend, la pureté illuminée de l'âme. Tous croient, tous savent — et la belle fin que la fin de cette Pastorale-ci, née dans une maison d'Enfants, sous le saint signe d'un Rayon de Soleil:

«Il vient de naître!... Déjà les étoiles, nos amies les bêtes, et les plantes aussi, et les eaux, et la terre, et les pierres, et les gens du village savent simplement ce que les autres ne reconnaissent pas encore: que dans la fragilité d'un bébé il y a la vie même du monde!»

Ainsi le rideau tombe sur l'apothéose agenouillée de cette Pastorale. Née parmi des petits, jouée par eux, vécue par eux, elle prend tout son sens — son double sens divin, humain. Pas un de nous, les spectateurs amis des enfants et des crèches, qui, comme Sosthène, les pâtres et le peuple entier d'argile et de chair, ne sente au plus profond de soi la grande et sainte vérité que dans la fragilité d'un bébé sauvé du malheur, donné à la joie, il y a comme à Bethléem, la vie même du monde et, sur ce monde, un peu plus de soleil.

Lou Ravi et les autorités

Un tableau de la Pastorale écrite par les enfants du «Rayon de Soleil de Pomeyrol» et jouée chaque an par eux pour Noël.

Chaque an, le dimanche qui suit la fête de Noël, les enfants du «Rayon de Soleil de Pomeyrol» bien connus de leurs parrains de la Croix-Rouge suisse, à Saint-Etienne-du-Grés, dans les Alpilles provençales, représentent leur pastorale. Chaque an voit s'ajouter de nouveaux tableaux et se modifier les anciens. Car une Pastorale, c'est quelque chose de vivant et de toujours renouvelé pour dire et chanter le très vieil et l'éternel mystère de la naissance du Christ.

Leur récitant nous le dit, au début de leur jeu: *«Nous allons évoquer à la manière provençale la fête du 25 décembre. Comme si les choses étaient comme elles furent, tout bonnement comme elles sont toujours. Ce que nous faisons et disons, avec nos mots de maintenant, c'est ce que firent et dirent hier, feront ou diront demain d'autres gens, qui honorèrent ou honoreront la vie. Nous honorons la vie, ensemble, la vie qui est donnée. Donnée depuis les commencements... Il était une fois, dans un petit village, des gens qui ne comprirent pas qu'un enfant qui naît, chante la vie, et peut être Dieu...*

Et voilà le deuxième tableau de la Pastorale, «Lou Ravi et les autorités». La scène représente la place d'un village de Provence. Des maisons sont tout autour. Sur un côté, la porte de la Mairie-Ecole; à côté, la porte de la gendarmerie. A l'opposé, la porte du presbytère et un profil d'église romane. Au fond, des boutiques, et notamment un bazar avec une fenêtre, au-dessus de l'enseigne, qui doit s'ouvrir. Un platane dans un des angles de la scène.

Les personnages: Sosthène, «lou Ravi», l'innocent qu'ont recueilli Grasset et Grassette les bons vieux, et qui vient d'apprendre d'un ange que l'Enfant-Dieu va naître cette nuit-là; Monsieur le Maire et Monsieur le Curé; Monsieur le Pasteur; le Gendarme et la Juive, et Vincent, le berger, et ses moutons.